

le trône de Louis le Grand, au tribut d'éloge que toutes les nations de l'Europe, les ennemis même de la sienne, durant ses campagnes de Flandres, se sont empressés à lui rendre, ce seroit sans doute le jugement qu'en ont porté les philosophes. Intéressés par système, par vanité & par entêtement de secte, à ne voir que foiblesse où se montre la religion & la piété, ils n'ont pu s'empêcher d'excepter de ce jugement inique Louis Duc de Bourgogne. " Nous
 „ avons, dit Voltaire, à la honte de l'esprit
 „ humain, cent volumes contre Louis XIV,
 „ & pas un seul qui fasse connoître les ver-
 „ tus du Duc de Bourgogne (a) qui auroit
 „ mérité d'être célébré s'il n'eut été que
 „ particulier. „

Qui ne croiroit, à entendre parler ainsi l'écrivain le plus fécond de son siècle, qu'il va consacrer les premiers instans de son loisir à réparer l'injustice de ses contemporains? Cependant Voltaire, depuis ce tems-là, composa trente volumes, & l'on fait quels volumes! Et cet ouvrage, qu'il étoit *honteux pour l'esprit humain* de n'avoir pas encore produit, n'a jamais occupé le plus inutile de ses momens. Les hommes les moins brüians

(a) Le savant de Ferney se trompe en ce point comme en bien d'autres: avant l'ouvrage que nous annonçons ici, nous en avions deux, petits à la vérité, mais exacts & bien écrits qui faisoient connoître les vertus de ce Prince. (Voyez son article dans le nouveau *Dict. hist.* Mais à la fin, au lieu de *philosophie plus irréligieuse*, lisez *la plus irréligieuse*; faute qui s'est faite dans l'impression.